



L'objet relationnel dans un espace collectif

Je m'appelle Manon Freulon, je suis une designeuse, diplômée de l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne. Je travaille au sein d'espaces collectifs où les personnes sont confrontées à leurs rapports aux autres. Dans ces lieux où tout le monde n'a pas la même facilité pour exprimer ses idées ou ses ressentis, je souhaite interroger nos moyens de communiquer. Je cherche aussi à provoquer la curiosité et l'amusement, en imaginant des objets à activer, qui soient des supports d'expression pour les usagères. Ces objets relationnels sont des médiateurs, entre et au sein de groupes divers, que ce soit au sein d'une exposition, en cassant la frontière entre artistes et visiteuses, ou à l'échelle d'un quartier, en facilitant les interactions entre les habitant·es.

Puisque notre singularité se construit en grande partie durant l'enfance et l'adolescence, une partie de mon travail s'oriente vers le milieu éducatif. Que ce soit avec des objets ou lors d'ateliers, j'espère amener les enfants à se questionner, à s'exprimer et à s'écouter les uns les autres. Les moyens d'expression sont nombreux et nous ne sommes pas égaux·es face à eux. Ainsi, lors des ateliers, je souhaite leur proposer un espace d'expérimentation où chacun·e se sent libre d'approfondir, de tester et de découvrir de nouveaux outils d'expressions.

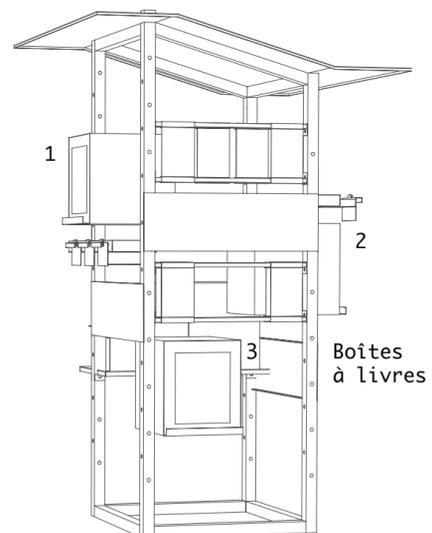
Parole en cours : un objet relationnel pour le square Schoelcher



Dans le cadre du réaménagement d'un quartier à Saint-Étienne, on m'a proposé d'imaginer avec les habitant·es du quartier de la manufacture un objet qui s'intégrerait sur le square Schoelcher.

J'ai pu travailler avec certaines habitant·es du quartier, il y avait un étudiant, des retraités, un jeune travailleur. Ainsi, les ateliers me permettent de mettre en place des outils, des jeux qui permettent aux participant·es d'exprimer leurs idées, de les mettre en forme, de les organiser et de voir comment elles peuvent coexister.

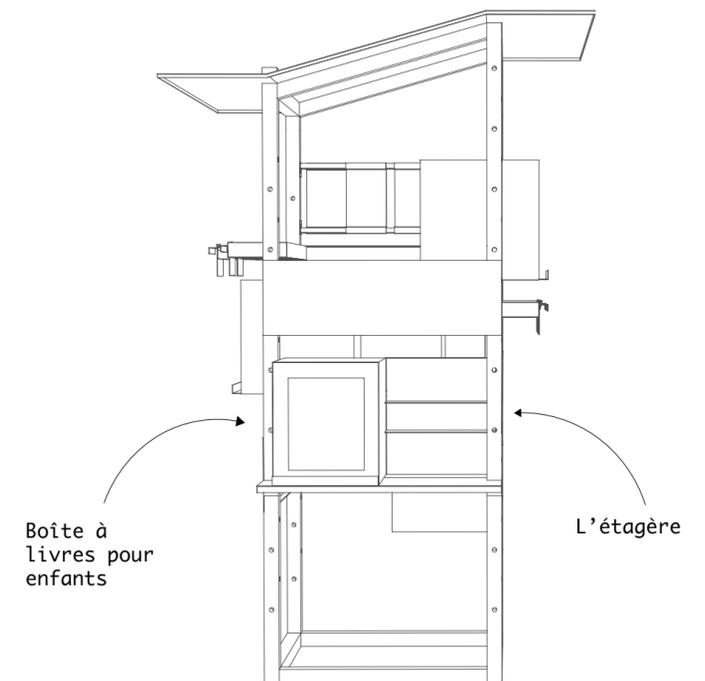
<https://manonfreulon.cargo.site/>
Un-objet-relationnel-pour-le-square-Schoelcher



Les week-ends d'atelier ont été rythmés par une journée consacrée à la réflexion sur le projet et une journée aux jeux associés pratiques créatives. Pour nous aider à imaginer la forme de l'objet, j'ai imaginé deux jeux d'aide à la création, afin de nous pousser à expérimenter des combinaisons de formes, de couleurs et d'usage loin de nos habitudes.

Après notre première rencontre, je suis revenue avec une carte que j'avais faite à partir des informations récoltées. Pour moi, 3 usages étaient ressortis : la boîte à livres, l'espace d'affichage/ réponses et la zone de jeu.

À partir de ces 3 usages, je leur ai proposé d'imaginer un dispositif prenant en compte 1 à 3 de ces fonctions. Il·elles ont ensuite réalisé une petite maquette de leur proposition. Je suis revenue le dernier week-end de conception avec une proposition qui tentait de prendre en compte toutes les idées proposées. Nous avons réalisé une première maquette de l'objet.



Troisième week-end d'atelier durant lequel nous avons réalisé la maquette à l'échelle de l'objet que nous avons imaginé.



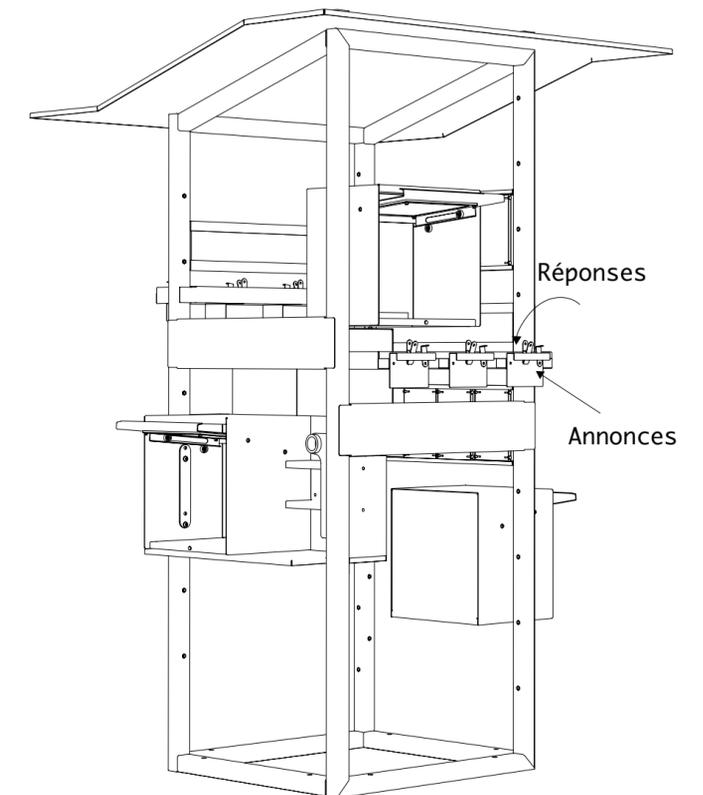
Découverte du dispositif par les CM1-CM2 de l'école Thiollier.



À gauche, il y a un panneau signalétique avec la loupe et le QR code pour écouter les témoignages des habitant·es sur le square. À droite, il y a des dessins et messages échangés entre les habitant·es et élèves affichés sur les supports d'annonces.

Suite à l'élaboration du dispositif, j'ai souhaité recueillir l'avis des élèves de l'école qui se situait à côté du square Schœlcher. Durant le premier atelier, iels ont d'abord découvert les différentes fonctions du dispositif. Lors du second atelier, iels ont pu répondre à des messages, dessins laissés par les habitant·es.

Nous avons aussi commencé à enregistrer avec les habitant·es des descriptions de l'espace dans lequel s'installera le dispositif, cette bande sonore est destinée aux habitant·es, mais surtout aux personnes déficientes visuelles qui manquent d'informations et de descriptions dans l'espace public. Elle sera accessible en scannant un QR code.



Futuribles

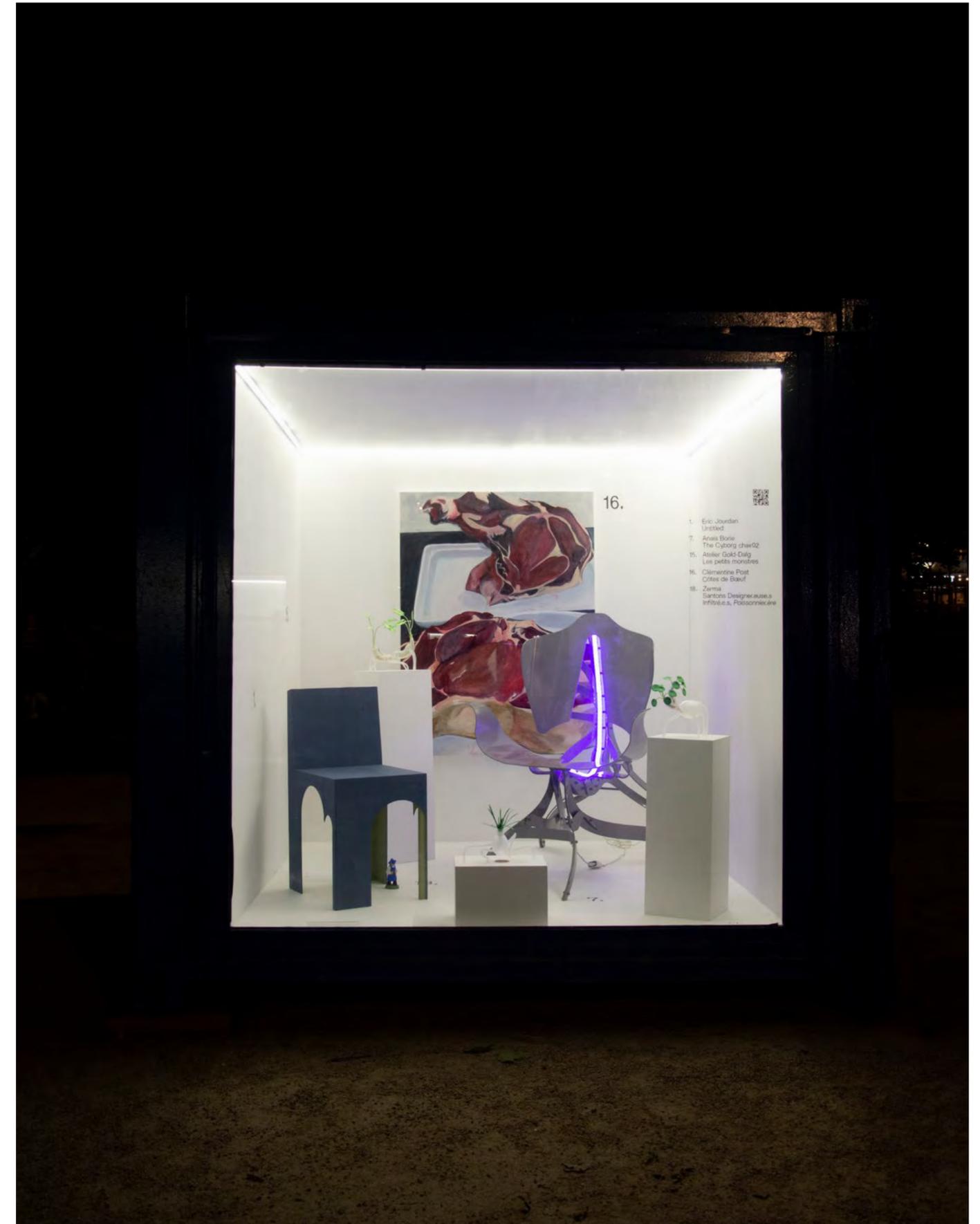
Dans le cadre de la 13e biennale de design à Saint-Étienne



Futuribles est une exposition qui offre un regard sur les multiples voies possibles après l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne. Nous sommes partis à la recherche de ce que deviennent les anciens étudiant·es de l'école. Le temps de quelques semaines, 30 designé·reuses et artistes qui ne se sont parfois jamais croisé·s durant leurs années stéphanoises voient leur(s) pièce(s) cohabiter.

Nous avons pensé 5 scènes qui réunissent des univers, des matières et des formes qui ne vont pas forcément de soi. Loin de la pièce isolée mise sur un piédestal, ce sont des images à la portée collective que nous avons voulu créer.

Site de l'exposition : ppdesigner.fr



Les distributeurs de tickets

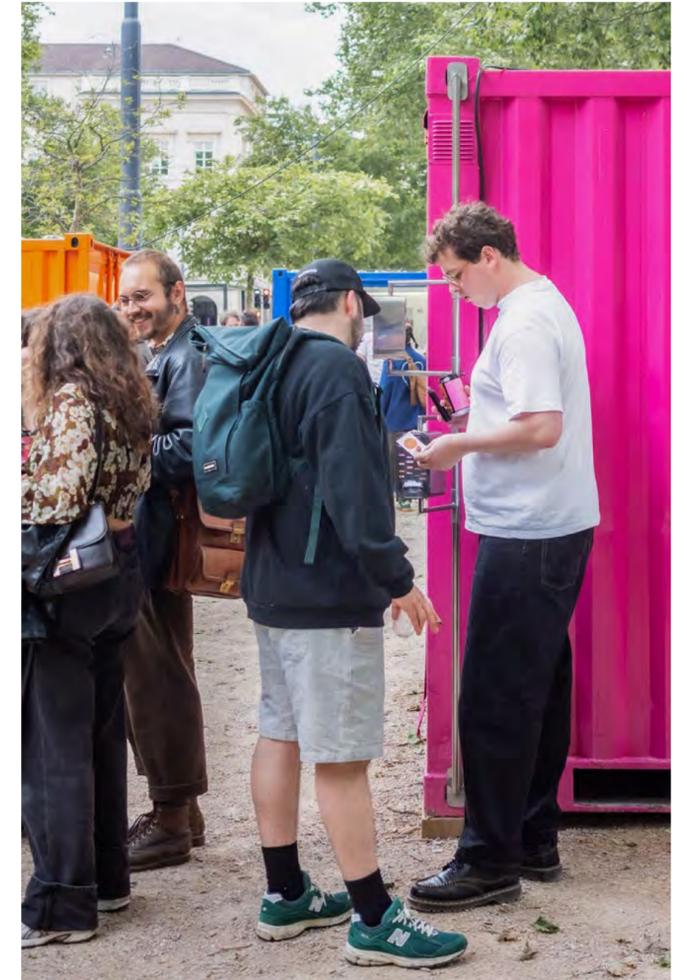


Dans le cadre de notre exposition *Futuribles*, notre collectif *Presque Pas Designer* a réalisé une série de podcasts sur des designers et des designeuses dont les pratiques sortent du cadre de l'exposition. Certains parlent de réemploi d'objets, du sport comme outil d'apprentissage, d'instruments qui fonctionnent avec les éléments, du rôle du designer dans l'espace public, ou encore de l'importance de la lenteur dans la création...

Les interviews se trouvent sur la page [Podcast](#) de notre site [ppdesigner.fr](#).

Pour les rendre accessibles au sein de l'exposition, j'ai dessiné un distributeur, duquel les visiteuses peuvent prendre un ticket qui les renverra aux podcasts via un QR code. Deux distributeurs sont accolés à la vitrine rose.

J'aime imaginer des objets qui ne sont pas figés, qui peuvent évoluer en fonction du contexte même s'ils sont pensés pour une expérience précise. Ici, le distributeur s'habille aux couleurs de l'exposition en reprenant l'identité graphique de l'affiche. Il laisse entrevoir les noms des designers et designeuses interviewés. Le support papier n'est pas fixé à la boîte, ainsi, il pourra être remplacé pour s'adapter à un autre contexte.



Dispositif mobile à questions

Le questionnaire de l'univers



L'année de mon diplôme, je travaillais le midi dans une école primaire, le sexisme était très présent dans la cour de récréation, des insultes homophobes fusaient lors de partie de football. D'après certains travaux d'élèves, je remarquais encore que les élèves avaient des idées et des représentations de genres très stéréotypés. Ce constat m'a amené à imaginer un objet qui pourrait accompagner et faciliter les débats en milieu scolaire, avec l'intention d'aborder les inégalités de genres.

Permettre aux enfants de construire leur propre opinion.

Le mobile à questions propose un espace d'expression collectif qui permet à chacune de se questionner et de s'exprimer sans s'exposer. Il est mobile pour circuler de classe en classe et à travers l'école. Il possède trois panneaux. Sur le tableau de craie, on écrit la question visible par la classe. Le panneau d'affichage accueille la documentation en lien avec la thématique. Le panneau de réponse peut accueillir différents modules de réponse adaptés aux âges et aux envies des élèves.

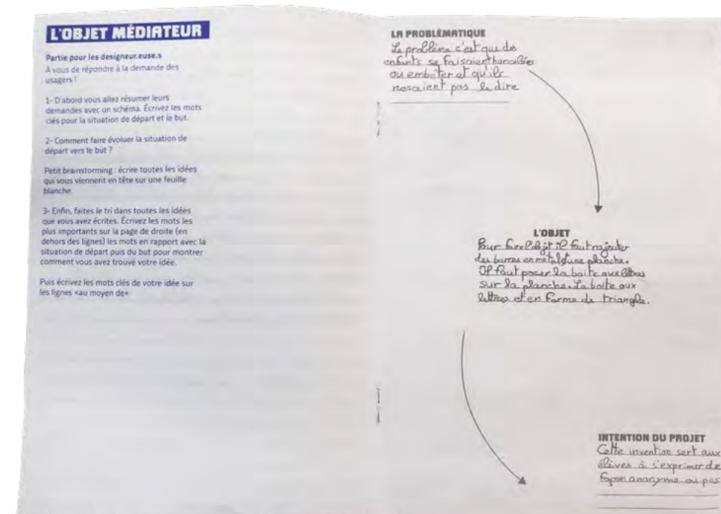
Le premier module de réponse imaginé est composé de tuiles de couleurs ayant des faces bleues et jaunes. On associe la couleur à une réponse, souvent « oui » ou « non ». Les réponses sont anonymes, car les élèves sont cachés par l'objet lorsqu'ils votent et tournent la tuile de leur choix. Chacune peut donner son avis sans avoir peur d'être jugé. Ce système de réponse est binaire. Le but est de se questionner, non d'avoir les réponses.

Réalisé à l'ESAD (Saint-Étienne), avec Bertrand Mathevet (technicien du pôle métal).
Atelier <https://www.ateliersmedicis.fr/journal/artiste/se-questionner-s-exprimer-s-ecouter-31834>

Conception des nouveaux objets de communication



Ensemble, nous avons imaginé un objet de communication pour l'école ainsi qu'un nouvel *objet réponse* pour le *dispositif mobile à questions*. De la conception à la réalisation des maquettes, par groupe, les élèves sont passés par les étapes de travail du designeuse. À l'aide d'un carnet pour les guider, il·elles ont dû réfléchir au but de leur objet, à son fonctionnement, à sa forme et sa couleur. Il·elles ont réalisé une maquette de leur objet pour valider leur proposition et la présenter à d'autres classes.



Les votes étaient très proches entre les deux boîtes aux lettres, nous avons donc décidé d'associer les deux boîtes pour créer le dispositif de communication de l'école, *la boîte aux lettres pyramidale*.



Le tableau de couleurs



Le tableau de couleurs propose cinq colonnes : des choix, des catégories, etc. dont on choisit l'intitulé. Il est possible d'écrire au feutre effaçable sur les pions de couleurs, ce qui permet de personnaliser les réponses.

Son utilisation est assez ouverte. Il permet de voter, par exemple pour une activité ou un nom, d'organiser des activités comme un atelier d'écriture ou un jeu. Ce module de réponse n'a pas encore été expérimenté sur le long terme, ses usages sont encore à développer.

Impliquer les élèves dans les prises de décision concernant la vie de l'école.

La dernière question du Questionnaire de l'univers : « La cour de récréation est-elle équitablement partagée ? » avait suscité un vif débat. Principalement entre les élèves qui jouaient au foot et les autres. J'ai proposé aux élèves que nous trouvions d'autres activités avec un ballon pour jouer dans la cour. Ils ont déposé des propositions dans *La boîte aux lettres pyramidale*. Nous avons ensuite écrit les cinq activités arrivées en tête sur *Le tableau de couleurs* pour que les élèves votent pour celle qui pourrait parfois remplacer le foot pendant la récréation.

Les boîtes en acier ont été réalisées à l'ESAD (Saint-Étienne), avec Bertrand Mathevet (technicien du pôle métal). La découpe des pièces en bois a été réalisée par l'entreprise LD Workshop et le fraisage des tableaux par l'entreprise Gravure Industrielle du Pilat.



Dispositif de communication pour exposition



Total Recall

Commissaires : It's Our Playground et Julie Portier

J'ai imaginé pour l'exposition des diplômés de l'année 2022, Total Recall, un dispositif de communication composé de aux lettres qui transmettent des informations supplémentaires sur les artistes aux visiteuses. Trois boîtes aux lettres pour trois niveaux d'informations. On découvre l'identité des écrivains petit à petit en s'enfonçant dans l'exposition. Les visiteuses peuvent aussi répondre aux artistes en déposant une lettre dans la boîte destinée aux artistes.



Les trois boîtes ont été réalisées à l'ESAD (Saint-Étienne) avec Bertrand Mathevet (technicien du pôle métal) et Jean-Phillipe Jullien (technicien pôle bois). Les boîtes en duo jaunes sont le prototype des boîtes aux lettres collectives.



La boîte à notes est la première boîte à laquelle nous faisons face en arrivant dans l'exposition. Les languettes sont relevées quand il y a du courrier. Lorsque quelqu'un choisit de prendre une lettre, il doit baisser la languette.

Les lettres déposées sont des notes écrites par les artistes au moment de la production des pièces de leur diplôme. C'est parfois des photos, des questionnements, des croquis, des bribes de pensées posées sur papier qui sont la trace de leur cheminement.



Les boîtes aux lettres collectives se trouvent dans la salle Podium, objets témoins de mon diplôme, elles restent actives. L'une des boîtes est destinée aux artistes, c'est ici que les visiteuses peuvent déposer leur lettre. Ici, les artistes s'adressent directement aux visiteuses, leur lettre partage leur démarche artistique, c'est aussi un moyen de casser cette barrière formelle et de s'exprimer de manière plus légère. Il est aussi possible de tomber sur la lettre d'un élève de l'école Langevin-Wallon, qui vous a décrit une œuvre de l'exposition afin que vous la retrouviez.



La dernière boîte recueille des cartes postales, objets souvenirs de l'exposition, elles révèlent d'autres pièces des artistes non présentes dans l'exposition. Lorsque l'on dépose une carte, on arrache une languette en papier. Lorsque l'on récupère une carte, on arrache une languette en papier (les languettes sont découpées dans des chutes de papiers aux motifs et couleurs diverses.)

Fragment de soi

Fragment de soi est un échange épistolaire entre deux groupes qui ne se connaissent pas, celui de l'IME les écureuils et de l'atelier public de Bernard Briancçon à Marseille. Chacure a réalisé un portrait qui ne la représente pas physiquement, mais qui révèle ce que l'on ne voit pas à première vue. C'est-à-dire des choses que nous aimons, des souvenirs, des traits de notre personnalité, une musique, une sensation... On choisit ensuite de ne partager qu'un fragment de ce portrait, qui devient une carte postale, une question est écrite au verso, la carte est transmise à l'autre groupe. Chacure se répond et transmet à son tour une carte.

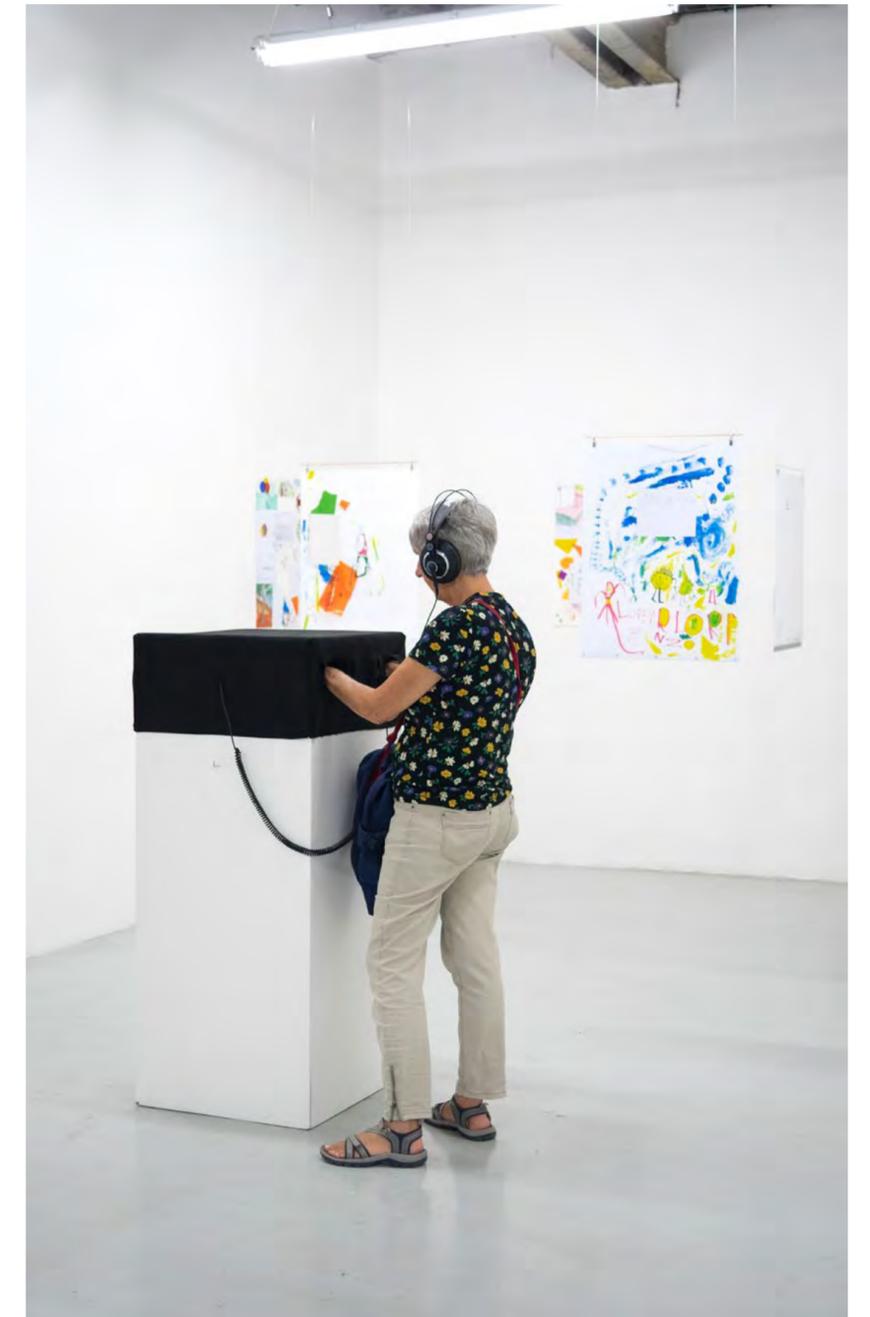
<https://manonfreulon.cargo.site/Fragment-de-soi>



Ce projet a été mis en place dans le cadre de la formation CFPI, qui m'a permis d'expérimenter différents ateliers avec plusieurs groupes. Nous avons pu mettre en place une exposition de fin d'année au Château de Servières.

Les cartes et les portraits finissent par se réunir. Parfois, reconstitués, parfois interchangeés, parfois décomposés. Les participant·es peuvent découvrir les portraits dans leur intégralité, et peut-être se rencontrer.

J'ai échangé avec un autre artiste et deux femmes non voyantes (atelier public de Bernard Briancçon) des cartes sonores et tactiles. Elles pouvaient être touchées et écoutées durant l'exposition à l'intérieur de la boîte noire sur le socle blanc.



Balade sonore de l'exposition *(Beau) bouquet final*



La boîte à cartes postales a été activée dans l'exposition *(Beau) bouquet final*, exposition permettant aux artistes de la formation CFPI de montrer leur travail.

C'est lors des ateliers donnant naissance au projet *Fragment de soi* que j'ai rencontré Angélique et Dorothee deux femmes non voyantes. Nos discussions m'ont fait réaliser que l'omniprésence de la vue et l'impossibilité de toucher les œuvres dans la majorité des expositions ne leur offraient aucune chance de les apprécier. J'ai tenté de leur rendre plus accessible celle-ci, en leur proposant une balade sonore. Elle ne remplace pas l'exposition, elle l'accompagne en proposant une autre expérience. Cette première expérimentation poursuit mon envie de faire entendre la voix des artistes avec un «je» dans les expositions afin de découvrir leurs œuvres d'une manière plus personnelle. Certains artistes ont accepté que ces femmes touchent leurs œuvres.



La boîte aux lettres pyramidale

La boîte aux lettres pyramidale a été pensée pour permettre aux élèves de l'école de déposer des messages. Soit des messages publics lus à voix haute devant la classe. Soit des messages privés récupérés par leur enseignant^e et distribués individuellement. Ils imaginent pouvoir envoyer des messages sympathiques à leurs camarades ou poser des questions pour susciter le débat. Il est aussi important qu'il·elles puissent confier les problèmes qu'il·elles rencontrent à leur enseignant^e.

Lors de notre dernière semaine ensemble, pour inaugurer la boîte j'ai proposé aux enfants de déposer dans le compartiment public des messages sur leurs souvenirs de l'année avec leurs camarades, et dans le compartiment privé, les ateliers qu'il·elles avaient le plus et le moins aimés ainsi que des conseils à me donner.

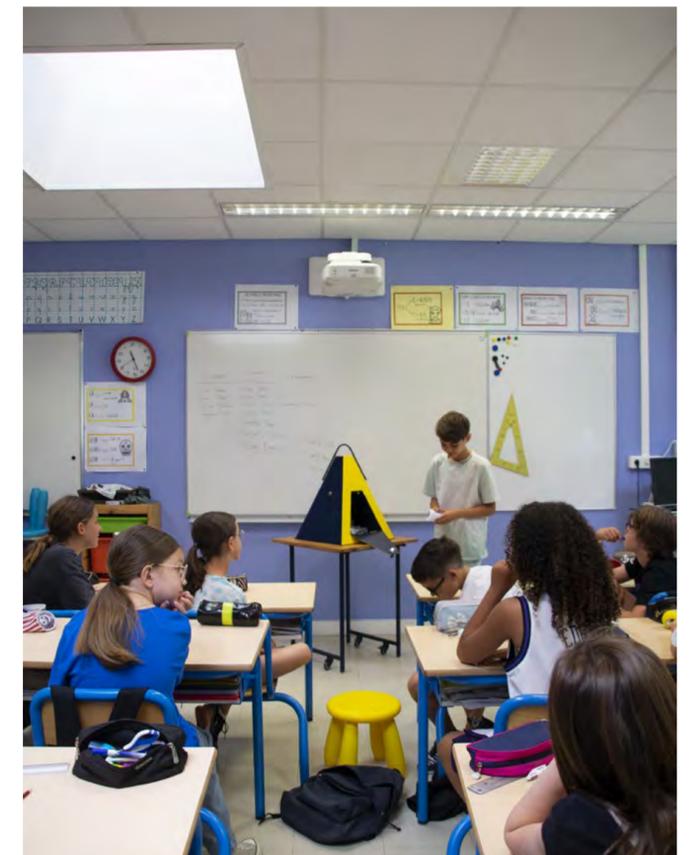
La boîte a été réalisée à l'ESAD (Saint-Étienne) avec Bertrand Mathevet (technicien du pôle métal).



J'ai bien aimé
les bd j'ai tout
aimé sauf
constituer le dispositif
c'était un peu surprenant.

J'aime bien la façon
donc tu travailles car je trouve
que l'on apprend des choses
sur les autres et même sur
nous même, on s'humilie plus.

c'est très bien mais je trouve que l'on
apprend plus vite à l'extérieur, j'ai tout
appris!!!
😊



L'essence de la marche



À gauche, *L'inventaire (d'obstacles)*, et sur le mur des plaquettes tactiles en plâtre (ressentis dans un espace agréable ou désagréable).

Balade sonore et tactile créée dans le cadre d'une résidence de deux semaines (rouvrir le monde, été culturel) avec le designer Mathias Padlewski et deux femmes non voyantes de l'association La Luciole Dorothée Lombard et Angélique Huguenin.

L'enjeu de cette résidence était de parler et de faire face à l'espace public, qui, par son aménagement, les flux qui le traversent, ses ambiances sonores comme ses nuisances, propose des expériences multiples. Dans une société où la vue est le sens le plus sollicité et valorisé, nous souhaitons rendre compte de l'importance des autres sens dans l'appréhension de notre environ-

nement, afin d'ouvrir nos représentations du monde, mais aussi pour rendre compte de son inaccessibilité. Ces deux semaines ont été rythmées par des discussions, des visites de lieux et des ateliers pour imaginer cette balade.

Nous avons invité un groupe de onze personnes voyantes et non-voyantes à venir déambuler dans le jardin des vestiges lors d'une balade ponctuée d'événements sonores, d'objets à manipuler et de choses à toucher. Cette balade était l'occasion de soulever l'importance du toucher dans notre lecture du monde et la prédominance de la vue, que ce soit dans l'espace public ou dans les lieux d'exposition.





Les boîtes aux lettres ont été installées dans l'espace qui fait la jonction entre les maternelles et les primaires.

Un espace de rencontre

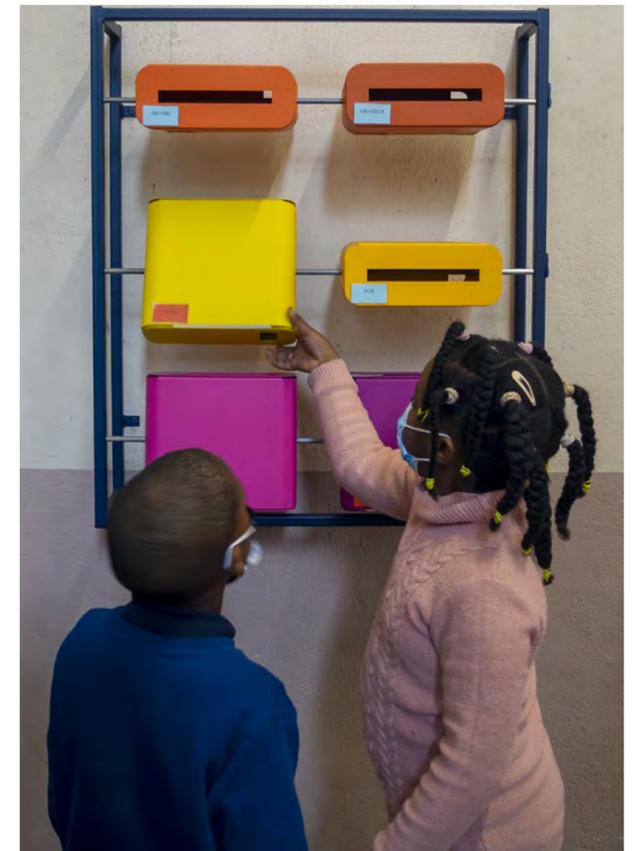
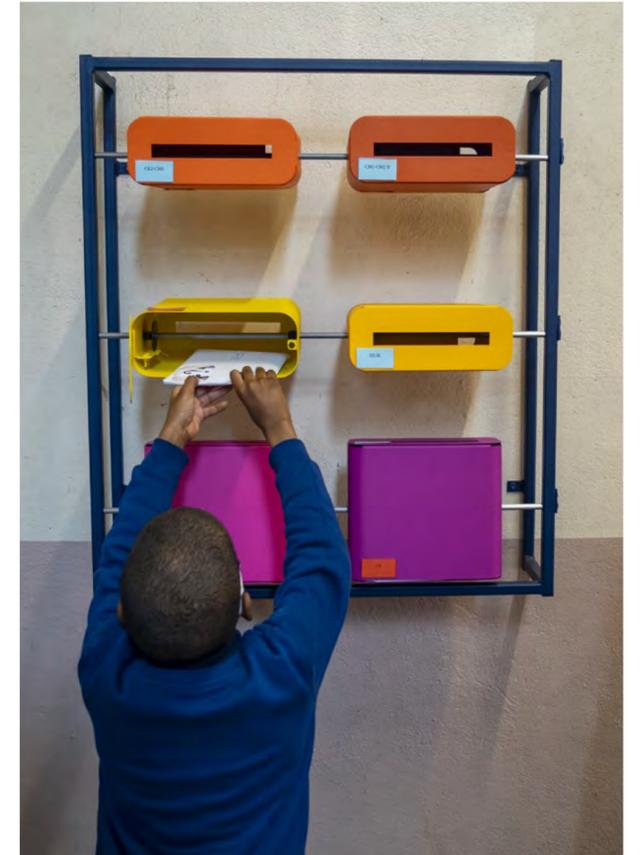
Les boîtes aux lettres collectives ont été pensées pour s'intégrer dans un espace partagé. Que ce soit dans une école, une entreprise, un hôpital, ce dispositif doit permettre des connexions inattendues entre des personnes d'un même établissement. L'idée est qu'une personne ou un groupe puisse déposer du courrier anonymement sans destinataire précis dans l'une des boîtes.

Le dispositif a été intégré dans l'école maternelle et primaire la Montat à Saint-Étienne. Son utilisation a évolué pour s'adapter aux élèves de maternelle et de primaire. Chaque classe possède une boîte aux lettres.

Elles se situent dans une cage d'escalier dans un bâtiment qui fait la jonction entre l'école maternelle et primaire. Les maternelles sont excitées à l'idée de rencontrer les grands lorsqu'ils vont chercher leurs courriers.

La position verticale des boîtes signale facilement la présence de courrier, les enfants remarquent de loin lorsque la boîte aux lettres est pleine, ils vont impatiemment prévenir leur professeur. Au-delà d'un moyen de communication, l'espace des boîtes aux lettres est un endroit où vont toutes les classes au moins une fois par semaine. C'est aussi un lieu de rencontre pour toutes les classes.

Les boîtes aux lettres collectives



L'ensemble a été réalisé à l'ESAD (Saint-Étienne) avec Bertrand Mathevet (technicien du pôle métal).

La boîte à messages



Une boîte à message avec une clé pour élève. Réalisée à l'ESAD (Saint-Étienne) avec Bertrand Mathevet (technicien du pôle métal).

L'adolescence est une période complexe, pleine de nouveautés, de changements, de doutes. Beaucoup de questions dont nous n'avons pas les réponses, beaucoup de situations dont nous n'avons pas l'expérience. Le collège est souvent marqué par un sentiment de jugement constant, nous vivons à travers le regard des autres : il nous valorise ou nous dénigre.

Ce sentiment d'être incompris, voire invisible face aux autres, et de ne pas trouver de repères chez l'adulte pousse l'adolescent·e à se détacher des parents, ce qui le place dans un état transitionnel entre désir d'autonomie et besoin de

sécurité. *La boîte à messages* souhaite permettre aux adolescent·es, au sein du collège, de confier par écrit leur mal-être et leurs questionnements, quels qu'ils soient, et cela de manière anonyme et confidentielle, afin de favoriser la libération de la parole. Pour réagir et répondre à ses messages, un groupe d'adultes serait constitué, mobilisant des compétences diverses (enseignant·e, infirmière, surveillant·e, documentaliste, etc.).

La boîte à messages est une œuvre de design réalisée par Bertrand Mathevet, technicien du pôle métal à l'ESAD (Saint-Étienne). Elle est conçue pour être utilisée dans un CDI (Centre de Documentation et d'Information) afin de permettre aux élèves de s'exprimer anonymement et de recevoir des réponses de la part d'un groupe d'adultes.



Le CDI, un espace de recueil

Les boîtes qui reçoivent les messages possèdent deux serrures : une serrure identique sur chaque boîte pour le groupe d'adultes et une serrure unique pour les élèves.

Afin de me rapprocher de la culture pop des adolescent·es, j'ai choisi des formes issues de l'animé *Naruto* en attendant de les imaginer avec des élèves.

Les clés sont des porte-clés pour que les élèves puissent facilement les conserver en attendant leur réponse. Le CDI me semble cohérent pour accueillir le dispositif, un lieu de lecture et d'écriture, où l'on cherche des réponses. Un endroit où les élèves seront moins exposés aux autres. La structure s'adapte et s'insère dans les étagères.



Nuancier



<https://www.citedudesign.com/fr/a/inauguration-de-deux-sculptures-sur-le-site-d-axalta-france-2877>

Ce projet naît de l'envie d'Axalta, une entreprise de peinture sur métal d'embellir ses locaux. Dans une démarche de réaménagement de l'extérieur, l'entreprise a souhaité mettre en place deux sculptures dans le but de mettre en valeur leur savoir-faire.

Pour répondre à leur demande, j'ai imaginé un nuancier : des lames à l'allure de stalactites qui se détachent et se déplacent. Ainsi, Axalta est libre de mettre à jour le nuancier avec d'autres couleurs. Ses lames jouent avec le soleil. Selon l'incidence de ses rayons sur leur surface, certains détails se révèlent successivement aux visiteuses.



La découpe des lames a été réalisée par l'entreprise MAHP et l'assemblage des lames et de la structure à l'ESAD (Saint-Étienne) avec Bertrand Mathevet (technicien du pôle métal).